

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

“ Les émigrés n'ont pas quitté la patrie, ils l'ont agrandie.”

EDMOND DE NEVERS.

Rudyard Kipling visitait, il y a quelques années, la ville de Buffalo, dans l'Etat de New-York, siège actuel de la brillante Exposition Pan-Américaine. Le poète anglais y passa peu de jours, mais il en rapporta de profondes émotions dont il faisait part à ses compatriotes dans la description originale et poétique que voici :

“ Buffalo, disait-il, est un grand village d'un quart de million d'habitants, situé sur les bords d'un océan qu'on appelle, sans raison, le lac Erié. . . Après avoir fait la revue de ses principales rues commerciales, vous voyagez, pendant des milles et des milles, sur des routes d'asphalte bordées de cottages élégants, de résidences en pierre de taille, habitées par des citoyens qui ont de l'argent et jouissent d'une paix inaltérable. . . Lorsque vous avez vu l'extérieur de quelques centaines de ces “ homes ” et l'intérieur de quelques-uns, vous commencez à comprendre pourquoi l'Américain n'accorde pas plus d'intérêt à ce qu'on est convenu d'appeler la politique, pourquoi il est si vaguement et aussi généralement fier d'un pays qui lui permet de jouir d'un confort aussi serein.

“ Comment le propriétaire d'un mignon chalet, garni de meubles élégants en chêne teint, de rideaux à la vénitienne, muni de toutes les commodités modernes, eau chaude, eau froide, etc., s'élevant sur un véritable lit de géraniums et de coquelicots, dans ce décor admirable, un bébé charmant qui folâtre sur la véranda, dominant la pelouse, où joue une minuscule fontaine, dans la tiède atmosphère d'une soirée d'août, com-